

La conscience de l'espace : De l'espace rêvé, des pierres sacrés, du *munay*

Lika Mutal

Sculptrice

*« Étrange situation, les espaces que nous aimons
ne veulent pas toujours rester enfermés ! Ils se déploient.
On dirait qu'ils se transportent facilement ailleurs,
en d'autres temps, sur des plans différents de rêve et de souvenir... »
Gaston Bachelard, La Poétique de l'espace*

L'espace a de nombreuses facettes que l'on peut voir et sentir ; il est lumière, matière et énergie, il est extérieur et intérieur. En général, nous participons à ces processus de façon routinière et nous ne réalisons pas qu'en réalité nous partageons intimement l'espace. À travers la respiration, par exemple, nous sommes connectés les uns aux autres, et à tout ce qui nous entoure. Nous inspirons, nous expirons, nous mêlons et échangeons la substance vitale qu'est l'oxygène, et nous entrons dans la grande chaîne de vie associés à toute la nature. La respiration est d'ailleurs le véhicule idéal pour transcender la conscience du corps et atteindre une conscience étendue. C'est ainsi que dans la méditation la respiration nous mène vers notre espace intérieur de silence et de concentration où se trouve l'idée créatrice.

Nous les artistes, nous connaissons la résistance nécessaire pour que l'idée créatrice se manifeste de façon claire, mais nous savons qu'une fois à l'oeuvre nous devenons les artisans de quelque chose qui prend le contrôle, qui amplifie notre idée. Dans le cas de la pierre, j'ai toujours soupçonné qu'elle-même porte une idée, qu'elle veut s'exprimer et que l'espace est inhérent à l'oeuvre.

Pour ceux qui appartiennent à la culture occidentale, cela semble bizarre parce que, selon la logique rationnelle, la pierre n'est qu'un matériau et que la dimension animique lui est niée. Or au Pérou, en raison de notre grande culture d'architecture en pierre, c'est surtout la pierre qui nous rappelle nos racines maternelles, dont la terre constitue la base physique, mentale et spirituelle. Pendant les années où je l'ai pressenti, j'ai cherché ce mystère au coeur de la pierre, en pénétrant son espace obscur qui était resté en sommeil pendant des millions d'années. Il s'agissait de travertins, pierres auxquelles une patiente sédimentation a donné une cohérence physique spéciale. Peu à peu, je trouvais d'autres pierres dans des paysages vastes et magiques, des pierres qui avaient un âge et un visage que je ne pouvais pas utiliser pour une idée strictement mienne. L'une d'entre elles était une pierre *Inkarri*, ce que j'appris par la suite, et qui a marqué un virage dans mon parcours. Ces pierres étaient révélatrices du paysage comme si elles avaient affleuré de leur environnement physique. J'ai ensuite été confrontée à une autre énigme : celle de l'origine du caractère magique et charismatique du paysage péruvien, de l'espace péruvien.

Dans son livre : *Voces del Primer Día* (Voix du Premier Jour), Robert Lawlor décrit une cosmologie du Temps du Sommeil qui, dans ma recherche personnelle, a été révélatrice.

Si pour nous l'espace est en termes quotidiens un vide dont nous ne sommes pas conscients, pour les aborigènes australiens l'espace a une conscience. Cette conscience est comme un esprit divisé en deux parties. L'esprit conscient, qui inclut tout ce qui est perceptible et tangible, et l'esprit inconscient, qui correspond à l'espace invisible entre les objets. Pour l'aborigène, l'esprit inconscient est continuellement présent et pénètre tous les niveaux de l'existence, de la même façon que l'espace occupe tout, depuis les galaxies jusqu'à l'atome. L'origine de cet esprit, ce sont les ancêtres primitifs qui sont de vastes corps vibratoires similaires à des champs d'énergie correspondant aux pouvoirs et aux forces qui ont créé l'univers et la terre. Les rêves et les actes de ces ancêtres sont la source de la création. Ils ont marché, chassé, aimé et lutté, et ce faisant, ils ont transformé un espace sans forme en un paysage topographique. En chemin, ils ont chanté le monde, stabilisant son énergie, et donnant un nom aux choses, le nom intérieur étant la puissance de la forme ou de la créature. Les aborigènes appellent ce temps le Temps du Sommeil.

Tandis que le monde était en formation, les ancêtres pénétraient à l'intérieur de la terre, du ciel et de toutes les créatures, d'où ils continuent à réverbérer comme une puissance à l'intérieur de tout ce qu'ils ont créé. Non seulement l'espace physique mais tout, des étoiles aux humains, aux insectes ou aux pierres, se partage la conscience de la force primaire et chacune à sa manière reflète une forme de cette même conscience.

De nos jours, chaque chant du temps du sommeil est rappelé à travers des danses et des chants célébrés dans leur espace d'origine. Chaque chant définit un chemin sur la terre et le relie aux épisodes des ancêtres. Ces chemins s'appellent « *Song lines* – Lignes de Chant ». Ils vont dans toutes les directions et sillonnent tout le continent. En écoutant les chants et les énergies de la terre, les aborigènes écoutent la voix du Sommeil Universel. Une femme aborigène interviewée à la télévision a dit au reporter : tu me vois assise sur une roche, mais en réalité je suis assise sur le corps de mon ancêtre. La terre, son corps et mon corps sont identiques. Au Temps du Sommeil, l'arc-en-ciel marque la frontière avec l'inconscient, où les puissances invisibles commencent à se manifester. La logique de l'espace est la logique du sommeil.

Pour une sculptrice, le Temps du Sommeil est un état de l'espace qui évoque cette frontière. C'est le seuil où l'œuvre d'art naît.

Les pierres ancestrales sont entrées dans ma vie petit à petit, sans que je le sache. Je ne les appelais même pas comme ça. Ma recherche s'était étendue jusqu'au nord du Pérou où j'ai trouvé une énorme abondance de pierres, déjà formées par l'érosion et le temps, qui couvraient une montagne de façon telle qu'on aurait dit qu'une main gigantesque les avait jetées là les unes sur les autres. Ce fut comme sortir du temps et entrer dans un monde atemporel. Je me souviens de l'hostilité émanant de la montagne la première fois que je l'ai visitée. Je suis néanmoins restée là plusieurs jours, marchant et contemplant les pierres des heures durant. Bien plus tard j'ai appris que dans la tradition andine, plus que contempler les pierre cela signifie les accompagner. Je suis revenue plusieurs fois et peu à peu la montagne commençait à se manifester dans une unité d'espace vibrant, d'êtres de pierre, de vent, le tout capté dans une aura émeraude. Je n'avais plus besoin de voir la pierre en entier pour savoir si elle me servait ou non. Il s'était établi une sorte de magnétisme entre mon idée, qui pouvait avoir une dimension ou forme vague, et la pierre qui était porteuse de ces conditions.

En 2000, cinq *pampamesayoc*¹ et un *altomesayoc*² de la communauté de *Q'ero*³ sont venus à mon studio pour y effectuer une cérémonie.

Les uns avaient quitté leurs villages pour la première fois, les autres n'avaient pas été plus loin que Cusco. Aucun d'entre eux n'avait pris l'avion. Ils avaient accepté une invitation des Nations Unies pour assister à la Conférence du Nouveau Millénaire des leaders religieux et spirituels et je devais les accompagner.

La première chose qu'ils ont faite au moment d'entrer dans la cour pavée de pierres de ma maison, vêtus de leurs ponchos aux motifs millénaires, fut de communiquer avec les pierres. L'un d'entre eux, Don Domingo, en état de transe, est entré en contact avec elles et, à haute voix, les a nommées et leur a donné un nom, un genre et un attribut. La pierre la plus ancienne de toutes, selon Don Domingo, était l'ancêtre chargée de l'énergie d'une fleur rouge, une autre, une source de travertin, avait été un *Apu* par son côté intouché et la Mama Ñusta (qui est l'aspect jeune de la terre) par sa partie intérieure où coulait l'eau. Cette pierre a été choisie comme la plus forte et c'est devant elle que la cérémonie s'est déroulée. Or, une pierre que j'étais en train de préparer pour un projet spécial le fit entrer dans un état d'extase parce que la pierre était *Inkarri*, c'est-à-dire une pierre fondamentale, primordiale. Quand j'ai dit à Don Domingo que j'allais la travailler il m'a fait ce reproche : c'est un châtement pour la pierre « Cette pierre est le centre de ta maison ».

Il y a deux ans, l'un d'entre eux, l'*altomesayoq* Don Martín Q'espi, est revenu. L'une des manières de devenir *altomesayoq* est, outre un entraînement rigoureux, d'avoir survécu à l'impact de la foudre. Cela lui confère un pouvoir spécial que lui permet de communiquer directement avec les pierres y avec la nature. Don Martín a le « *salqa* », ce qui veut dire sauvage en quechua, qui lui confère une connaissance non structurée mais immédiate et inspirée des choses.

Ce qui m'a le plus fascinée, c'est que Don Martín reliait les grandes pierres dans mon studio aux Apus. Il se déplaçait entre la lumière et la terre en touchant amoureusement les pierres les unes après les autres, en leur donnant un nom : Pachatusan, Ausangate, Qawaq-visionnaire, Hatun Sonko – grand cœur, et en évoquant les grandes montagnes sacrées, comme si les sculptures travaillées avaient gardé leur lignage ou, comme dirait Arguedas, leur enchantement. Nous avons accompagné les pierres dans une cérémonie et soudain il m'a dit : « cette cour est ta table », en lui conférant le statut d'espace cérémonial.

Quelle est la nature de cet espace ?

Comme de nombreuses cultures de la terre, la culture andine a été persécutée, et en est presque arrivée au bord de l'extinction. Aujourd'hui cette persécution se poursuit d'une façon plus subtile et cela a malheureusement empêché nombre d'entre nous de voir la richesse de la culture précolombienne et du quechua que les Andins eux-mêmes cachent, honteux. Or la cosmovision qu'a créée la culture précolombienne se perpétue dans une pratique mystique et animique qui confère une conscience inhérente au cosmos, à la terre et à tout ce qui en naît.

C'est Arguedas qui nous fait le mieux partager le monde andin. Sa description de la pierre comme *yawar rumi*, pierre de sang, ou *puktik yawar rumi*, pierre de sang bouillant est pur sentiment, feu liquide du *munay*.

Le *munay* est un pouvoir surnaturel et charismatique lié à l'intelligence émotive et à la sagesse du cœur. Le *munayniyoq* est l'homme ou la femme qui détient le pouvoir grâce au *munay* de guérir le corps et l'esprit et de communiquer avec l'*Apu*. Le *munay* est donc une force pouvant être dirigée et travaillée.

Le *munay* est aussi un champ d'énergie qui semble se trouver non seulement dans l'espace mais également réfléchi dans les êtres humains. Dans les Andes il se transforme au niveau social en *ayni*, qui est la pratique de la réciprocité.

La fréquence du *munay* serait comme la fréquence du vortex énergétique du cœur et il est donc de couleur vert émeraude, la couleur que j'ai perçue dans l'aura de la montagne de pierres.

Pendant un certain temps, j'ai pensé que le charisme du paysage péruvien pourrait s'expliquer par la capacité de l'*ayni* entre les êtres humains et la symbiose des gens des Andes avec la nature, comme s'ils maintenaient le feu du *munay* vivant. Cela s'accorderait avec la vision holistique⁴ de l'univers, basée sur une conception selon laquelle tout dans l'univers est interconnecté selon une relation que ne dépend ni de l'espace ni du temps.

Dans une vision holographique⁵ il est impossible de considérer le gens, les événements, les choses, le moi ou le nous séparément. C'est ainsi que le *munay* n'est pas seulement réfléchi dans la nature, les gens et le cosmos, mais que la nature, les gens et le cosmos sont eux-mêmes le *munay*.

Cette vision holistique de l'univers converge vers l'approche de la physique quantique⁶ et ses récentes applications dans les sciences humaines, qui se sont développées au cours des dernières décennies.

D'après la vision quantique, chaque composante de l'univers, qu'elle soit matière, personne ou concept, a de multiples possibilités simultanées de se manifester (en fonction de sa nature énergétique), desquelles chaque observateur, selon sa conscience, détermine une manifestation visible.

Cette expérience de simultanéité entre l'observateur et l'observé, serait similaire à ce qui se passe dans l'expérience du *munay*, qui est une perception primordiale dans les cultures ancestrales et encore en vigueur et naturelle dans l'espace andin dans sa relation d'échange permanent avec toutes les composantes de la nature visible et invisible.

Si pour les Andins le *munay* a été depuis des temps immémoriaux une partie de leur réalité quotidienne, pour nous, les occidentaux, il s'agirait d'une réalité alternative – mais pas pour autant moins réelle – et urgente de par sa possibilité d'une approche renouvelée de la nature.

Nous pourrions alors comprendre quand Minor Withe⁷ dit : « Fais la paix avec toi-même jusqu'à ce celui qui se sent observé note ta présence »

Les concepts avec lesquels nous, les artistes, et en réalité toute personne sensible, travaillons, pourraient être renouvelés grâce au concept de *munay*, dont l'efficacité nous étonne chaque fois que nous visitons les sanctuaires précolombiens, où l'espace fonctionne comme animateur, récepteur et interconnecteur d'une expression universelle.

Cette même énergie émane comme un effluve magnétique de toute part du paysage péruvien et donc de ceux qui y vivent, qui y travaillent ou qui visitent cet espace. Nous nous identifions à sa grandeur avec une sensation de bien-être mais nous pouvons aller plus loin et reconnaître que notre créativité soit inquiétée et défiée par le *munay*.

Notes

¹ Niveaux hiérarchiques connus dans la spiritualité andine. Ce sont des personnes préparées pour établir le contact avec la Terre – qui est la mère-terre– et les Apus –qui sont les montagnes sacrées.

² Idem

³ Communauté ancestrale andine, dans la région de Cusco, dont la mission principale est de préserver sa tradition spirituelle.

⁴ La vision holistique est un concept créé par le mathématicien et philosophe Alfred Nord Whitehead en 1929.

⁵ La vision holographique du monde a été démontrée grâce à la technique d'élaboration des photos tridimensionnelles. L'application de l'Holographie à la Neurophysiologie a contribué à la compréhension des processus de formation des images mentales dans le cerveau. Selon les recherches du Dr. Karl Pribram (1969) et du Dr. David Bohm (1971), le cerveau humain fonctionne comme un hologramme, compilant et traitant l'information captée par les sens, dans un univers, à son tour holographique.

⁶ La Physique Quantique a été développée par Max Planck et Niels Bohr.

⁷ Minor White, photographe américain, 1908-1976.